

une faute d'inattention de la part du copiste qui, transcrivant le texte, a été trompé par la ressemblance des lettres, une variante de cette espèce, qui a contre elle la totalité des autres Purâṇas, n'est pas admise par les hommes instruits.

Quant à ce qu'on dit, que le Mâtsya donne la définition du Bhâgavata dans les termes suivants : « Le livre comprenant dix-huit mille stances, etc., » que le Pâdma Purâṇa désigne le même ouvrage en ces termes : « Le livre, ô Ambarîcha, exposé par Çuka <sup>(1)</sup>, » et que ces textes ne conviennent pas au Dêvî Purâṇa, cela n'est pas plus fondé. Car le Dêvîbhâgavata aussi est limité au nombre de dix-huit mille stances; et, de plus, en divisant l'expression [du Pâdma] *Çukaprôkta*, de cette manière, *Çukâya prôkta* (c'est-à-dire exposé à Çuka, au lieu de : exposé par Çuka), cette expression convient au Dêvî qui est réellement exposé à Çuka.

Quant à ce qu'on ajoute en commençant ainsi : « Ensuite un homme comme Dîkchita, dans son traité intitulé *Çivatattvavivêka* et dans d'autres livres, a reconnu le Bhâgavata; » et en terminant ainsi : « Quel est donc l'homme plus savant que lui qui ose attaquer le Bhâgavata? » cela, dis-je, n'est pas une objection plus solide. Car on trouve dans le Çêkhara, dans le Çabdakâustubha <sup>(2)</sup>, et dans d'autres ouvrages, des preuves qu'on a admis, comme s'ils étaient inspirés, des livres qui ne l'étaient pas, tels que celui de Kâiyyaṭa <sup>(3)</sup> et d'autres; et cependant ces livres n'ont pas le caractère de l'inspiration. Ensuite on rencontre des savants supérieurs même à Dîkchita et aux autres, tels que Vardhamâna Upâdhyâya, Paṇḍitarâdja et d'autres, dont l'intelligence pure et détachée du monde est parvenue jusqu'à voir les deux lotus des pieds de Bhagavat déposés dans leur propre cœur. Or la discussion à laquelle se sont livrés de tels hommes touchant le caractère inspiré

<sup>1</sup> Voyez sur ces citations la note 1 de la page LXIV ci-dessus, et l'article 15 du troisième traité.

<sup>2</sup> Colebrooke, dans la liste qu'il a donnée des grammairiens indiens, cite l'ouvrage intitulé *Çabdakâustubha*, et l'attribue à Bhaṭṭâdijî Dîkchita. (*Miscell. Essays*, t. II, p. 41.) Quant au Çêkhara, je suppose que c'est ou l'ouvrage dont Colebrooke donne le titre d'une manière plus complète, comme il suit : « *Çabdenduçêkhara*, par Nâgêça Bhaṭṭa

« (le même que Nâgôdjî Bhaṭṭa), » et qui est un commentaire sur le Siddhânta Kâumudî de Bhaṭṭâdijî Dîkchita (*Ibid.* tom. II, pag. 41), ou le *Paribhâchenduçêkhara* du même auteur. (*Ibid.* p. 42.)

<sup>3</sup> Kâiyyaṭa est un ancien grammairien, originaire du Cachemire, qui a écrit des notes sur le Mahâbhâshya de Patañjali. (Colebr. *Misc. Ess.* t. II, p. 7, 38 et 40.) On voit par notre texte qu'il n'est pas rangé au nombre des grammairiens inspirés.